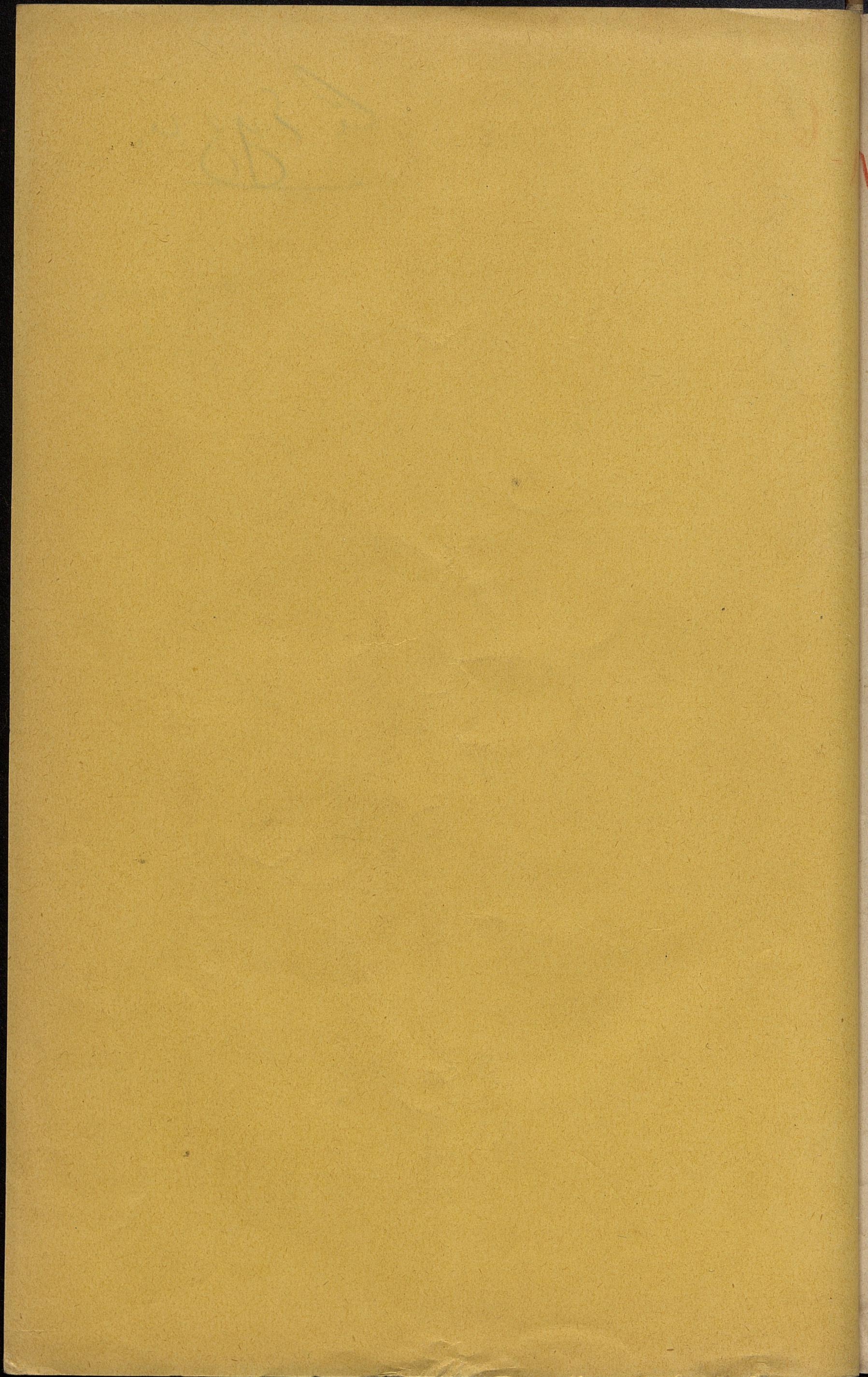


Le Syzies

Ros HAA

59/6



NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR LA GROTTE DES EYZIES

ET SES RELATIONS AVEC CELLES DE FONT-DE-GAUME

PAR

le D^r CAPITAN, l'Abbé BREUIL, PEYRONY.

I. — *Indications sur la stratigraphie primitive du gisement.*

Lorsque Lartet et Christy entrèrent dans la grotte des Eyzies, ils ne trouvèrent, sur le sol, qu'une partie de l'ancien remplissage, transformée en brèche, dont ils ont extrait les grandes plaques et les moins importants débris disséminés par toutes les collections.

Un travail d'évidement avait été fait avant eux, à une époque assez reculée, puisque l'un de nous (H. Breuil) a recueilli à l'intérieur de la caverne de la poterie carlovingienne; les terres extraites furent dès ce moment répandues sur les terrasses voisines; elles n'ont pas été remuées par les premiers explorateurs, et ceux qui vinrent ensuite les prirent pour les déblais de ces derniers. Les recherches opérées depuis par diverses personnes, mais surtout par M. Peyrony, établirent que ces déblais étaient fort riches en débris d'industrie du plus haut intérêt, et qui complètent singulièrement la connaissance que nous avons de l'archéologie du gisement des Eyzies.

Il était loin d'être univoque.

La brèche de la caverne a fourni à Lartet et Christy quatre objets solutréens (British Museum) : une pointe à pédoncule, une feuille de saule et deux pointes à cran. M. G. de Mortillet figure une autre de celles-ci. M. Capitan possède aussi, de la brèche, une merveilleuse petite pointe en feuille de laurier. Il y avait donc l'indication, *seulement* dans la grotte, du *niveau supérieur du solutréen*; il n'y en a pas trace dans les terres extraites. La brèche a donné peu d'objets gravés, et, sauf une portion de harpon à double rangée

de barbelures, uniquement des harpons très primitifs, à une ou deux barbelures unilatérales; il y avait aussi, dans cette brèche, mais en petite quantité, des becs de perroquet, et de très petites lamelles de silex très soigneusement retouchées. Il n'y avait guère non plus de ciseaux de bois de renne dans la brèche. Celle-ci semblerait, en gros, appartenir à des assises d'un *magdalénien assez ancien* encore.

Les déblais anciens récemment explorés ont donné une admirable série d'os et de pierres gravés, très remarquablement soignés, beaucoup plus, en général que ceux de Laugerie-Basse et de La Madeleine; les débris de harpons à double rang de barbelures, les fragments de ciseaux en bois de renne ne sont pas rares; mais surtout, il y a une quantité *énorme* de morceaux d'ocre, dont un petit nombre seulement avait été recueilli par Lartet. Ce niveau supérieur, naturellement enlevé le premier par les nouveaux occupants du moyen âge, correspondrait donc, avec une légère nuance d'antériorité aux gisements du Souci et de La Madeleine, qui, eux aussi, ont donné une assez abondante série de becs de perroquet, d'outils microlithiques, de harpons à double rangée de barbelures, et de ciseaux en bois de renne; toutefois il est impossible de ne pas constater des relations artistiques fort étroites avec les dessins plus fins et plus soignés de la région Pyrénéenne et de certains niveaux du Magdalénien moyen de la Dordogne. L'outillage microlithique, extrêmement varié, est certainement en rapport avec cette merveilleuse finesse des gravures. Celles-ci sont plus souvent sur os et sur pierre que sur bois de renne.

II. — *Relation entre les Eyzies et Font-de-Gaume.*

L'extraordinaire abondance de l'ocre aux Eyzies ne pouvait manquer de nous faire réfléchir sur des relations possibles entre les Troglodytes qui y habitaient et les fresques de Font-de-Gaume. Les artistes qui ont décoré Font-de-Gaume n'étaient-ils pas justement ceux qui préparaient leurs couleurs sur les terrasses ensoleillées de la grotte des Eyzies? Quelques considérations peuvent plaider en faveur de cette opinion; et l'un de nous, M. Peyrony, en a fait une étude spéciale dont nous insérons ici les principales considérations.

La caverne de Font-de-Gaume n'était pas une *résidence* proprement dite. Au-dessus d'un argile jaune riche en ossements d'*Ursus spelæus*, c'est à peine si on peut constater une mince pellicule noirâtre, épaisse parfois de moins de 0^m01, jamais de plus, de 0^m05; cette pellicule contient plusieurs feuillets souvent séparés par des veinures d'argile, et dont les plus anciens ont donné à

l'abbé Breuil des débris de renne et de cheval en quantité infime, deux ou trois menus débris de bois de renne travaillé, un seul morceau d'aiguille à chas, et quelques objets de silex : burins ou lames cassées, parfois grattoirs, dont les arêtes se sont émoussées à creuser dans le rocher les gravures exécutées par les artistes ; enfin divers morceaux d'ocre, de fer, et de manganèse, et un joli *crayon* d'ocre, soigneusement appointé. D'épaisses couches de reliefs de repas, il n'y en a pas trace, non plus que du mobilier ordinaire, si varié, des gisements habituels. Les hommes de l'âge du Renne sont venus là pendant des générations ; ils s'y sont succédé, mais ils n'y ont pas *habité*. Ce n'est pas le lieu d'indiquer la signification de leurs visites en ces lieux écartés et obscurs, d'un aspect réellement difficile, d'une exposition médiocre. Où passaient-ils le reste de leur vie, quel était leur domicile ? Ne serait-ce pas à la grotte des Eyzies ?

La grotte des Eyzies est toute proche, à 800 mètres environ ; de sa terrasse on découvre l'ouverture de Font-de-Gaume, au flanc d'un roc abrupt, dominant une vallée latérale à celle de la Beune ; la communication était facile, des signaux pouvaient se transmettre et les allées et venues à l'entrée de l'une s'observaient très bien de l'autre ; ces considérations topographiques avaient amené M. Peyrony à insinuer, dès 1903, la liaison qui devait exister entre les habitants des Eyzies et les décorateurs de Font-de-Gaume.

La découverte de masses d'ocre aussi importantes dans les terres autrefois extraites de la grotte des Eyzies est une indication de première importance ; sans doute on a trouvé généralement un peu d'ocre dans tous les gisements glyptiques, — présolutréens, solutréens ou magdaléniens, — mais jamais, sans doute, en pareille quantité : nous en avons recueilli un certain nombre de kilos, et nous n'avons pas été les seuls à en récolter ; comme MM. Bouyssonie et Bardon à Noailles (Corrèze), nous avons constaté plusieurs teintes : à côté d'un ocre rouge vineux, qui forme la grande masse des fragments recueillis, il y a aussi un peu d'ocre jaune (un seul morceau), et quelques échantillons d'oxyde noir, ou noir bleuâtre, de manganèse.

Le plus grand nombre de ces fragments a été râclé de manière à donner une poussière colorante, qui sans doute mélangée à de la graisse ou à quelque liquide, pouvait servir à se peindre le corps, comme aussi à la grande consommation que les sépultures quaternaires en ont généralement accusée. Cette poudre était broyée sur des meules plates, ou dans des mortiers creusés à cet effet : il y en a toute une série au British Museum, venant de la grotte des Eyzies, dont le diamètre varie entre 0^m04 et 0^m15 ; peut-être les plus petits étaient-ils de simples godets à couleurs, de même

que des coquillages, de pierres creuses, dont l'intérieur conserve encore l'aspect rubéfié donné par le contenu ocreux. Ces objets spéciaux aux fabricants de couleurs de l'âge du renne ne se trouvant qu'en petit nombre dans les autres gisements voisins, la grande série du British Museum fournit un argument à notre thèse.

Des crayons d'ocre, identiques à celui découvert dans la grotte de Font-de-Gaume, ont été trouvés en nombre assez considérable, à la grotte des Eyzies ; ce sont des morceaux d'ocre, généralement forme allongée, cylindro-conique ou conique, et se terminant par une pointe traçante tantôt aiguë, tantôt en forme de biseau ; quelquefois, une plaque d'ocre est découpée en triangle, de façon à présenter trois de ces angles vifs susceptibles de servir de crayon. Parfois le morceau, et même le crayon, est foré d'un trou de suspension (1) ; ce sont là des objets qui devaient trouver place dans la « sacoche » des peintres de Font-de-Gaume, et d'ailleurs on peut voir dans la grotte qu'un certain nombre de figures sont *dessinées* au crayon rouge plutôt que peintes : tel le Rhinocéros, deux têtes de bovidés, et peut être aussi les signes tectiformes faits en pointillé.

Ces considérations rendent extrêmement vraisemblables l'hypothèse qui vient d'être émise : on pourrait peut-être encore y ajouter l'identité du dessin, sur petits objets aux Eyzies, sur murailles à Font-de-Gaume, mais ici et là également soigné et délicat ; la parenté des séries d'instruments en silex donne la même impression.

(1) Quelques objets analogues, fort beaux, ont été découverts sous la maison de M. Leyssalle, à Laugerie-Haute, et vendus par lui ; il y avait, particulièrement, un superbe crayon conique, très aigu, et un autre triangulaire. Ces objets venaient de la couche supérieure, à aiguilles et gravures sur os et bois de renne, de cette partie du gisement de Laugerie-Haute. (H. B.).

